ANNIE LAFLEUR

PUBERTÉ

poésie



LE QUARTANIER

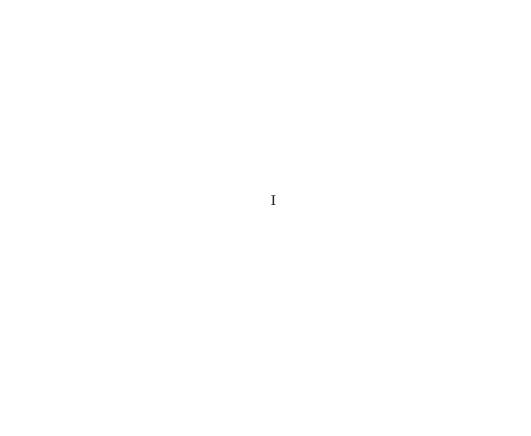


Devenue buée solide l'âme ne meurt plus.

CLAUDE GAUVREAU, Automatisme pour la radio

c'était le corps déplié comme une carte presque sublime presque infernale

> HUGUETTE GAULIN, Lecture en vélocipède



ANNIE DIT

Les épices de la flamme s'éteignent dans le bois posé sur mes cuisses les arbres ne parlent plus tournés sur le camp

je couche en tanière dans l'écaille de la neige le prénom pissé sur la porte une main dans la poche en serrant de la vulve.

ANNIE DIT qu'hier c'était l'été et l'été le jour d'avant que si on marchait à reculons l'été reviendrait peut-être elle me dit que l'école nous tuera au son de la cloche mais qu'on s'écrira tous les jours le samedi jusqu'à ce qu'on change de langue et de mots que les sainfoins les tournesols nous dépassent elle me jure en fouillant les ordures de la ruelle qu'on replantera les ormes malades et les frênes grillés puis qu'on s'oubliera en tournant le coin les traces de roue disparaîtront sur l'asphalte des vagues géantes nous réveilleront la nuit échouées sur la plage d'une île déserte le quart de ma voix est le mot de mon nom qui parle de moi en écho et bégaie et répète Annie les cabanes d'oiseaux nous répondent que le soleil peut s'éteindre dans une heure si on ferme les yeux sous le grand orgue si on les rouvre en même temps dans l'église l'été finira quand nos os freineront le manège de nos corps qui s'achèvent au tour à bois et tournoient ensemble dans un coffre à bijoux ballerines en tutu un feu sauvage sur la joue un baiser à travers la moustiquaire de pluie qui goûte et sent la même chose le muguet deux tombeaux gravés au recto sur le granit où nos têtes se reposent du vélo dans les champs une entorse à la cheville un soulier délacé la bouche pleine de morilles et de cendres Annie partira à midi sans me le dire.